

En direct de Gaza

Nous allons revenir sur l'émission « Bonjour de Gaza » du 27 janvier 2013, dont le site de l'AFPS a déjà donné un court résumé, car cette émission présente bien les problèmes que nous rencontrons tous les jours aux parrainages. Ziad Medoukh commence par définir son but : créer des liens entre les « solidaires francophones et les orphelins de Gaza ». La maman d'Abir est venue tout spécialement avec sa fille pour participer à l'émission ; Abir est manifestement très intimidée, bien que la table la cache à moitié.



Djamila, la marraine d'Abir à Besançon, appelle la première. Elle regrette de ne pas avoir de nouvelles de sa filleule. La mère de la petite confirme qu'elle est sans travail et que ses trois fils sont eux aussi au chômage, mais le moral tient bon « grâce au parrainage ». Yusra, la fille de Djamila, donne le bonjour à Abir et son père Nabil invite la petite en France. Abir promet à sa mère d'apprendre le français pour réussir son voyage.

Puis Marwa, l'interprète, présente son reportage sur les quatre associations francophones qui parrainent des enfants à Gaza :

- l'Association France Palestine Solidarité soutient les droits matériels et moraux du peuple palestinien
- l'UNICEF intervient pour la santé des enfants du monde
- le Secours Islamique aide les plus démunis en France et dans le monde
- le Comité de Bienfaisance et de Secours aux Palestiniens (CBSP) offre un secours aux orphelins de Palestine.

C'est alors qu'Ahmed de Gaza intervient pour dire qu'il ne comprend pas le principe du parrainage français car en arabe « parrain » se dit « père » et il trouve que les parrains français n'écrivent pas assez. Il pense aussi que les associations palestiniennes intermédiaires doivent faciliter davantage le contact car l'argent n'est pas le seul aspect du soutien.

Jackie Neiss intervient à son tour pour l'AFPS. L'association parraine 250 enfants avec l'Union des femmes palestiniennes de Gaza. Elle a reçu plus de 50 dossiers après l'opération « Plomb durci » et en reçoit encore. Jackie souligne le problème de contact avec les familles palestiniennes que leur culture n'incite pas à écrire. Elles n'ont pas l'habitude de la correspondance à l'européenne et ne voient pas trop ce qu'on peut mettre dans une lettre. Ziad s'étonne alors qu'elle n'exige pas du partenaire associatif sur place l'envoi régulier de lettres en échange de l'argent. Jackie lui répond qu'elle ne voit pas comment on peut « l'exiger » de l'association palestinienne. Jackie souligne enfin qu'il ne s'agit pas de pure charité mais de soutien politique pour l'indépendance de la Palestine.

Ziad conclut l'émission en soulignant qu'il faut absolument favoriser les contacts et propose son aide pour cela. Il demande à la mère d'Abir ce qu'elle souhaite pour sa fille : elle répond qu'elle rêve de voir sa fille faire des études pour prendre toute sa place dans la société palestinienne.

Cette émission nous a passionnés. Nous aimerions qu'à votre tour vous nous disiez ce que vous en pensez. Des progrès sont certainement possibles mais pour cela il faut que des gens acceptent de donner un peu de leur temps pour renvoyer avec nous les lettres qui arrivent de Gaza et nous aider éventuellement à les traduire de l'arabe en français.

Téléphonez-nous si vous vous sentez prêts à cet effort (permanence le jeudi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 16h). T° 01 43 72 15 79.

Une lettre de Gaza

Ma famille et moi nous vous remercions énormément pour votre aide. C'est vraiment gentil de votre part et nous espérons que cela pourra continuer. En faisant cela, vous dessinez un sourire sur le visage de notre enfant. Ne permettez pas que ce sourire s'en aille et disparaisse. Enfin, je vous redis tous mes remerciements. Avec mes meilleurs vœux,

Osama (juin 2012, lettre traduite par nos soins)

Un bonjour de Cisjordanie

Chers parrains,

Une salutation pleine d'affection et d'amour que je vous envoie, espérant que cette lettre vous arrive et vous trouve en bonne santé et situation. J'espère que mes résultats scolaires vous ont plu. Je promets de faire beaucoup d'efforts pour mériter d'être votre filleul.

Mahmoud (janvier 2013, lettre traduite par nos soins)

Le Liban et les réfugiés syriens

Ici, au Liban, le temps était froid et pluvieux mais maintenant il est très variable depuis février si bien que nous avons parfois la pluie et le soleil en même temps.

En ce qui concerne les réfugiés syriens, il y en a beaucoup qui sont venus au Liban, particulièrement au camp de Rashidieh. Vraiment, je me sens désolé pour les réfugiés syriens parce qu'ils souffrent beaucoup et surtout ils n'ont plus de maison.

Pour finir, je vous remercie de votre aide mensuelle et de tout ce que vous avez fait pour ma famille et moi-même.

Avec toute mon affection,

Votre fils Nadim (février 2013, lettre traduite par nos soins)

Un défi à relever pour notre partenaire au Liban, Beit Atfal Assoumoud

« Depuis le début de la crise, en coopération aux différentes ONG, nous offrons aux réfugiés différents dons en nature en plus de services gratuits disponibles dans nos dix centres dans les camps. Les services comprennent l'accueil des petits en jardins d'enfants, des jeunes en cours de formation, la fourniture de soins gratuits dans nos cliniques dentaires en plus d'une aide professionnelle pour la thérapie dans les centres de santé mentale et les maternités (...). De plus des classes spéciales sont ouvertes pour les étudiants qui ont abandonné leurs études et des professeurs syriens ont été recrutés pour eux afin de mieux gérer les besoins particuliers des jeunes. Nous avons aussi proposé du travail aux réfugiés palestiniens de Syrie qualifiés : nous avons récemment embauché un gynécologue et un travailleur social à Rashidieh. »

Fatima de Beit Atfal Assoumoud (extrait de lettre traduit par nos soins)

